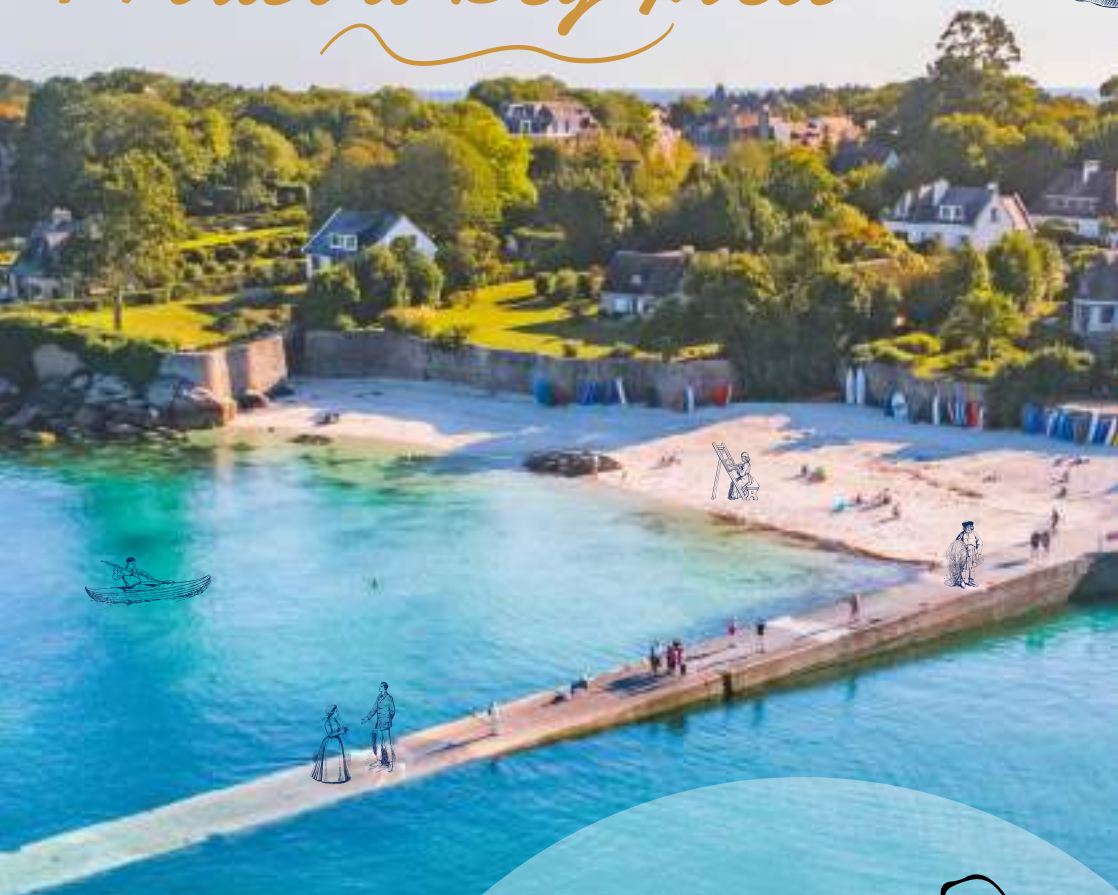
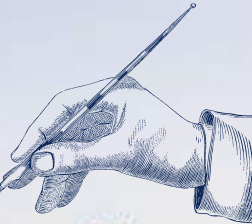
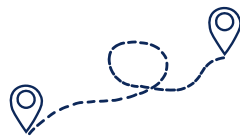


BALADE DANS LES PAS DE *Proust à Beg-Meil*



“ J'adore Beg-Meil
où il est exquis de vivre ”

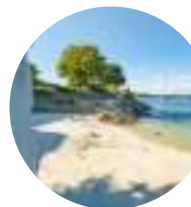
Le PARCOURS



Venez découvrir Beg-Meil à travers les yeux de Marcel Proust et de son ami le musicien Reynaldo Hahn qui ont séjourné à Beg-Meil du 8 septembre au 27 octobre 1895. Cette balade immersive vous fera découvrir le Beg-Meil de cette époque à travers des photos d'archives.

Les points d'intérêt :

- | | |
|--|------------------------|
| 1 Séjour de Marcel Proust et Reynaldo Hahn | 9 Le Menhir |
| 2 La Ferme de Kerengrimen | 10 Le Grand Menhir |
| 3 L'Hôtel de la Plage | 11 Le Sémaphore |
| 4 La Cale | 12 La plage des Dunes |
| 5 L'Hôtel Fermon | 13 Le Chemin Creux |
| 6 La Terrasse | 14 L'essor du Tourisme |
| 7 La Crique Liorz Vraw | 15 Le Départ |
| 8 La plage des Oiseaux | 16 Reynaldo Hahn |





*Séjour de***MARCEL PROUST &
REYNALDO HAHN**

Septembre et octobre 1895, l'écrivain Marcel Proust et le musicien Reynaldo Hahn sont à Beg-Meil : une vie de rêveries devant l'océan et de flâneries dans un pays à la physionomie admirable. Des bonheurs simples. Bord de mer et vie campagnarde. Les deux amis font des promenades quotidiennes, par les chemins, vers les plages. Ils vont lire dans les dunes... Ici Marcel Proust vit. Il sort en barque, en carriole...

*Marcel Proust**Reynaldo Hahn*

"Un pays enchanteur... terre de beauté... mélange de poésie et de sensualité... la plus noble et douce et délicieuse chose que je connaisse... j'adore Beg-Meil... où il est exquis de vivre."

Marcel Proust



Nous débutons le parcours dans cette rue des Glénan, où se trouve, un peu plus loin, la ferme de Kerenggrimen, un lieu qui marque véritablement le début, puisque Marcel Proust y situe les premières lignes de son roman *Jean Santeuil*, ébauche de *À la recherche du temps perdu*. Il dit :



"J'étais venu passer avec un de mes amis le mois de septembre à Kerenggrimen aujourd'hui petite station bretonne, qui n'était alors en 1895 qu'une ferme loin de tout village, dans les pommiers, au bord de la baie de Concarneau."

Marcel Proust



Dans cette ferme, le peintre Thomas-Alexander Harrison loue un atelier en planches. Marcel Proust dit "*Naturellement, ce qu'il a dans son atelier, ce ne sont guère que des marines prises ici*". Ce peintre américain rencontré pour la première fois à Beg-Meil deviendra pour Proust une des principales sources d'inspiration pour la création du personnage du peintre Elstir dans *La recherche*.

Le propriétaire de Kerenggrimen est André Bénac, au sujet duquel Marcel Proust dit qu'il est "*Le plus vieil ami de mes parents*". Il lui arrive de se rendre au domicile des Proust à Paris et un lien de confiance réciproque se crée au fil des années; comme par exemple lorsqu'en 1915 André Bénac demande conseil à Marcel Proust pour la publication d'un livre en souvenir de son fils Jean, mort au cours de la guerre. Cette confiance réciproque fait que André Bénac prodigue des conseils financiers à Marcel Proust. Les deux hommes conservent une relation jusqu'à la mort du premier.



Marcel Proust rencontre le musicien Reynaldo Hahn en 1894. Dès lors, ils éprouvent une admiration réciproque qui se transforme vite en une solide amitié. Une tendre familiarité les fait cheminer en connivence jusqu'à la mort de Proust.

Au cours de l'été 1895, lorsque Marcel confie à Reynaldo un désir d'enfance, un voyage en Bretagne ; Reynaldo est partant. Il dit :



"Je suis fatigué, j'ai besoin de repos continu, d'air pur, de vie nouvelle ; Et c'est ce que j'espère obtenir en Bretagne ! Marcel a eu une petite crise d'asthme. Pourvu qu'on lui permette ce voyage en Bretagne, dont j'ai une si grande envie. "

Ils quittent Paris le 4 septembre. Du 5 au 7, ils sont à Belle-Île-en-Mer, qui déplaît à Marcel, qui dit *"J'ai fait un très aventureux voyage. Les mauvaises impressions n'ont pas été rares au début surtout, dans la très surfaite et très malsaine Belle-Île."* Le 8, ils sont à Concarneau dont Reynaldo dit que *"le paysage est quelconque"*.



Enfin ils arrivent à Beg-Meil... dans les conditions que vous verrons plus loin... mais pour l'instant nous sommes ici devant l'ancien site de l'hôtel de la Plage (détruit en 2004). Nous ne pouvons avancer dans notre parcours sans évoquer ce lieu, puisque lorsque nos deux voyageurs arrivent, l'hôtel choisi est complet ; alors, cet autre hôtel les héberge temporairement. Reynaldo dit *"Nous sommes logés dans une annexe"*. Le propriétaire de cet hôtel, Pierre Rousseau est réputé pour ses nombreux vergers.





Après un voyage fait de mésaventures, Marcel et Reynaldo traversent la baie le dimanche 8 septembre grâce au bateau à vapeur Léna, qui assure la liaison Concarneau/Beg-Meil.



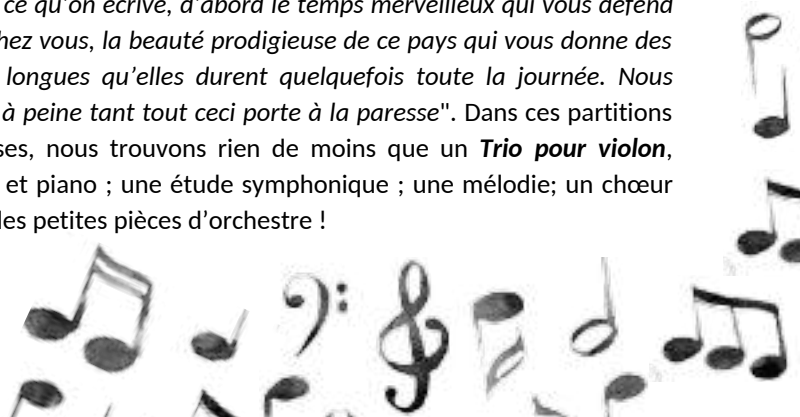
Reynaldo dit "Après tant d'étapes et de claïes nous voici en plein Finistère. Nous avons déjà vu Belle-Île-en-Mer qui nous a déplu, Auray qui nous a agréablement rappelé Bougival, Quiberon, un Sahara sans oasis, Concarneau, très joli mais pestilentiel, et enfin Beg-Meil où je crois que nous séjournerons un peu – C'est

un petit pays calme et verdoyant".

Avant de découvrir les lieux chers à Marcel Proust, nous faisons cette halte pour voir un lieu important pour notre compositeur Reynaldo Hahn : il s'agit de l'imposant rocher à gauche de La Cale.



Sur une partition, on lit "Sur un rocher au milieu des flots. La mer est rose, verte et d'argent" et, dans une lettre, on lit "Onze heures du matin, du haut d'un rocher environné par la mer : voilà l'endroit rêvé. Tout s'oppose à ce qu'on écrive, d'abord le temps merveilleux qui vous défend de rester chez vous, la beauté prodigieuse de ce pays qui vous donne des rêveries si longues qu'elles durent quelquefois toute la journée. Nous travaillons à peine tant tout ceci porte à la paresse". Dans ces partitions begmeilloises, nous trouvons rien de moins que un **Trio pour violon**, violoncelle et piano ; une étude symphonique ; une mélodie; un chœur breton et des petites pièces d'orchestre !



L'Hôtel FERMON



Découvrons maintenant le logement de Marcel et Reynaldo : l'Hôtel ouvert par Yves Fermon depuis 1886 qui deviendra quelques années plus tard le Grand Hôtel de Beg-Meil. En 1895, c'est encore un petit hôtel de 7 chambres, complet le jour de l'arrivée. Très vite, les chambres se libèrent et nos deux voyageurs peuvent quitter l'Hôtel de La Plage. Marcel dit :

Maintenant, je suis à Beg-Meil, Hôtel Fermon, une sorte de ferme transformée en hôtel où l'on dîne en plein air, sous les pommiers qui laissent voir la mer entre leurs branches, guère fréquenté que par quelques peintres qui toute la journée se promènent sur la mer ou peignent à des lieues. On prend des repas dignes d'être servis entre les colonnes de marbre des grands hôtels suisses, en plein air, sur des tables de ferme, en face de la mer.

”

Marcel Prost

Regardez bien le bâtiment qui se trouve face à vous, il est identique à celui de la photo...
La vie y est... rustique !



”

"N'existent pas même de cabinets, et je vous assure que rien n'est irritant comme l'excès de zèle des orties qui veulent faire les indispensables." Reynaldo ajoute "Et puis nous sommes tous deux trop douilleux pour nous contenter des incommodités inouïes de ce pays sauvage. Il est difficile de s'habituer, d'un jour à l'autre, à l'absence de cuvettes, de cabinets, à des fenêtres sans rideaux, etc."

Marcel Prost





Beg-Meil déclenche un nouveau désir d'écrire. Le texte est découvert après la mort de Proust et publié en 1952 sous le titre *Jean Santeuil*. Ce livre est une œuvre fondatrice : il ébauche *À la recherche du Temps perdu* dont il contient déjà une bonne part de la substance. La comparaison des deux textes fait ressortir de nombreuses ressemblances, comme les deux évolutions d'un même roman qui prend forme à deux époques différentes.

Mais si intense soit son désir d'écrire, notre pauvre Marcel dit "je suis dans un pays où il n'y a pas de papier. Cela s'appelle Beg-Meil, Hélas on n'a pas de plaisir à écrire ici". Il doit se contenter d'un papier d'écolier "cet absurde papier, le seul qu'on trouve dans ce pays sauvage". Marcel se rend sur cette terrasse pour écrire. Il dit "Vers onze heures du matin, comme il fait du soleil, couvert d'une couverture je lis ou écris dans le clos de pommiers qui s'étend devant l'auberge et qui, par un petit escalier de pierre le long duquel montent des vignes vierges, descend jusqu'à la mer. Ce petit escalier est à un angle, tout le devant forme terrasse et il y a là de petites tables rondes de fer, qui, même à ce mois d'octobre, entre onze heures et trois heures, reçoivent le soleil avec l'ombre des feuilles remuées par le vent". Et oui, vous vous trouvez à l'endroit même où a commencé ce qui deviendra le roman mondialement connu !





Nous sommes maintenant sur le sentier des douaniers. Lors de ses balades, les pommiers font grande impression sur Marcel, il dit :



"Cette presqu'île est très fertile, toute en nombreux et grands vergers qui dépendent de petites et rares fermes et qui répandent leurs pommiers aux pommes rouges jusqu'au bord de l'eau dormante de la baie. Dans ces chemins où on voit à un bout la largeur de la baie et son autre rive, l'anse Saint-Laurent et Concarneau, à l'autre l'Océan, on ne rencontre jamais personne. On entend seulement le doux reflux ou de la baie ou de la mer aussi calme que la baie, et ce seul bruit ou l'aboïement d'un chien de ferme qui le couvre sert de piédestal à ce grand silence et le fait paraître plus grand encore".

Marcel Perrot

Ces impressions impriment presque toute sa correspondance. Nous pouvons lire encore :

"Beg-Meil, les pommiers y descendent jusqu'à la mer et l'odeur du cidre se mêle à celle des goémons. Ce mélange de poésie et de sensualité est assez à ma dose". Et encore : "Lieux charmants où les pommes mûrissent presque sur les rochers".



Marcel Perrot

Nous allons sur ce sentier en direction du sémaphore et accompagnés par Marcel, qui dit :



"Pour monter jusqu'au promontoire, je suis le long de la baie un sentier tracé dans la fougère, le genêt, la bruyère et l'ajonc, qui suit la baie à pic, comme un talus fleuri qui longe un chemin creux".

Marcel Perrot

Comme Marcel nous le dit, notre sentier côtier longe la baie en parallèle du Chemin Creux, que nous retrouverons plus tard pour revenir sur nos pas.



La plage des OISEAUX



Le registre de l'hôtel fait apparaître presque exclusivement des artistes. À la fin du 19^{ème} siècle, la Cornouaille devient une destination privilégiée des artistes. C'est ainsi que Thomas Alexander-Harrison découvre Beg-Meil. La nature souriante et la douceur du climat fondent une harmonie propice à la création ; Beg-Meil devient le centre de gravité de son œuvre. Il y passe désormais l'essentiel de sa vie. Nous l'avons vu, son atelier se trouve à Kerengrimen, mais il loge lui aussi à l'hôtel Fermon.

Marcel dit "j'ai appris que l'une des personnes qui s'asseyaient non loin de nous à une des grandes tables, et que, je dois l'avouer à ma honte, je n'avais jamais beaucoup remarquée, était Harrison" et Reynaldo dit "Un peintre de grand talent, Harrison passe ici neuf mois de chaque année, depuis dix-sept ans, sans s'en fatiguer, tant il trouve ce pays divin". Harrison ne se fatigue pas du spectacle des mille nuances des couchers de soleil qu'il vient observer depuis les plages, comme ici.

Marcel décrit l'une de ses
toiles vues ici :

"Un ravissant effet de
soleil par Harrison - où,
par le pouvoir qu'ont la
tendresse et le talent, le
peintre montre ce pays
à celui qui ne le connaît
pas encore."

Marcel Proust





Nous vous proposons maintenant de descendre sur cette jolie plage en empruntant l'escalier de pierre. Attention de ne pas tomber ! En 1895, on recense deux menhirs à Beg-Meil. Le premier se trouve ici. Nous parlerons du second dans quelques minutes... Revenons à notre premier menhir... En février 1942, il est dynamité par les Allemands ; néanmoins, et c'est la raison pour laquelle nous sommes descendus sur cette plage, nous pouvons le retrouver.

Faisons un petit jeu de correspondances... Regardez bien la photographie ; en retrouvant les formes particulières des rochers, vous pouvez voir l'emplacement du menhir.

Le secteur de Beg-Meil est chargé d'histoire ancienne. Des traces sont mises à jour quelques années avant le séjour de Marcel Proust, lorsque la Société Archéologique du Finistère met au jour des camps Gaulois, des camps Romains et des substructions d'habitations anciennes. Mais, surtout, comme nous le voyons ici, les croyances celtiques sont présentes. Marcel dit :



"Je trouve très raisonnable la croyance celtique que les âmes de ceux que nous avons perdus sont captives dans quelque être inférieur, dans une bête, un végétal, une chose inanimée, perdues en effet pour nous jusqu'au jour, qui pour beaucoup ne vient jamais, où nous nous trouvons passer près de l'arbre, entrer en possession de l'objet qui est leur prison. Alors elles tressaillent, nous appellent, et sitôt que nous les avons reconnues, l'enchantement est brisé. Délivrées par nous, elles ont vaincu la mort et reviennent vivre avec nous."

Marcel Proust

Le grand MENHIR



En 1895, dans ce secteur trône le majestueux menhir que vous voyez sur la photo. Un colosse ! Vous pensez qu'il a disparu ? Eh bien non, il est bien là, à quelques mètres de vous, derrière les haies. Depuis février 1942, il dort, couché par les Allemands pour laisser le champ à l'artillerie défensive. En 1895, comme vous le montre l'autre photo, cette zone était déjà défensive.



À présent, regardez la mer, n'y voyez vous pas... sur une barque... un drôle de bonhomme brun et moustachu emmitouflé dans des couvertures ? Mais c'est Marcel ! Il raconte ses sorties en mer

"Après le déjeuner je pars en barque avec Pierre. Nous avons des couvertures pour si le temps change. Je m'étends de tout mon long et quelquefois je finis par m'endormir. Quand je me réveille, je suis tout heureux de me retrouver en pleine mer. "Ah ! j'ai bien dormi." Je me secoue, et pris de besoin d'activité je jette les filets, je rame si l'on a baissé la voile. Nous revenons au clair de lune. Ah ! quand je descends de la barque, je me sens froid aux pieds ! Je marche vite et je ris dans le vent et la nuit en apercevant de loin à travers les pommiers le feu et la lampe du dîner qui m'attend. Je m'installe à table, joyeux, me frottant les mains, ébloui par la lampe, pressé de dîner. La servante reste immobile devant moi comme une amie pour épancher ma joie, je lui raconte ma pêche, et lui recommande de me bien préparer mon lit."

Marcel Proust



Le SÉMAPHORE



Nous arrivons au sémaphore... À nouveau, c'est notre super guide Marcel qui nous en parle. Il dit : "À cinquante mètres du sémaphore, c'est-à-dire de l'extrémité de la presqu'île, les pommiers cessent. Le sol, déjà couvert du sable de la grève voisine et d'une herbe courte, étouffe le bruit des pas. Partout des fougères et des chardons brûlés par le soleil". Il évoque les Glénan :

"Le sémaphore de Beg-Meil est situé à l'extrémité de cette presqu'île et regarde à gauche de la baie de La Forêt qui la baigne à l'ouest, en face de lui et à droite de l'océan qui la baigne à l'est, "la grande mer" comme on dit ici par opposition à la baie, mais dont les îles Glénan qu'on voit du sémaphore ont brisé la force et dont l'eau vient mourir là presque aussi douce que l'eau dormante de la baie."

Marcel Proust

Marcel Proust fait la connaissance des deux guetteurs du sémaphore, dont Jean-Mathieu Thalamot affecté à ce poste récemment. Il dit :

"Je reste souvent de fort longues heures à travailler chez le gardien. Quand je pars, je me retourne plusieurs fois pour apercevoir les deux gardiens qui dînent". Il observe la vie des officiers : "Quand un marin, venant voir le gardien du sémaphore, entre en saluant d'un bonjour franc, cet homme se lève et l'emmène dans l'autre pièce où ils fument sans se parler, échangeant de temps en temps quelques mots à voix basse, et restent pendant des heures ainsi".

Marcel Proust



La plage des DUNES



C'est une vie de promenades, de partage et aussi une vie de lectures dans les dunes.



"Je lis de Balzac un livre qui commence par *Splendeurs et misères*, et les *Héros* de Thomas Carlyle. Avec Reynaldo, nous allons nous étendre avec des livres sur des petites dunes de sable qui commencent à l'ouest de la plage. Pour lire et pour ne pas se gêner nous nous mettons à quelque distance l'un de l'autre, et, grâce aux replis de la dune, quelquefois en n'étant qu'à quelques pas l'un de l'autre, nous ne nous apercevons pas, cachés par un pli de la dune et chacun peut se croire isolé de tout être humain, ne voyant au-dessus du sable que le ciel et la mer et les mouettes qui ne cessent de voler. Quand l'un a fini de lire avant l'autre, il s'éloigne et se promène sans bruit pour ne pas déranger l'autre. J'ai un même ouvrage que j'emporte tous les jours. Bientôt ce sera le deuxième volume. Puis le troisième. J'ai écrit à Paris pour avoir des ouvrages du même auteur, des renseignements sur sa vie, et Reynaldo en cachette a commandé un portrait de l'auteur qui devait bientôt arriver."

Marcel Proust



Ici, Marcel vit, il est heureux. Pourtant, depuis l'enfance, il est oppressé par un asthme qui l'oblige à réduire ses activités. Beg-Meil lui fait oublier cette santé chancelante ; c'est pourquoi il décide de prolonger son séjour, il explique dans une lettre : "pour achever de guérir un asthme nerveux".

Le chemin CREUX



Marchons maintenant dans le Chemin Creux... Marcel décrit ce chemin ainsi :



"L'odeur de goémon est noyée dans l'odeur plus vive des pommes vertes des arbres et des pommes rouges tombées à terre. Je monte longtemps un chemin creux entre les talus élevés, au pied desquels ont poussé de grands arbres. Leur feuillage rougit des feux paisibles de l'automne que chaque soir le soleil couchant revient enflammer."

Marcel Proust

Ce chemin est l'occasion d'évoquer l'essor du tourisme. Depuis 1863, le chemin de fer relie Paris à Quimper. Les premiers guides touristiques paraissent, dont les célèbres Guides Joanne. C'est aussi l'époque des premiers magazines féminins, qui publient des articles très complets sur les meilleures villégiatures. Dans les gares parisiennes, les affiches des Chemins de Fer d'Orléans font la promotion des fameux Billets Bain de Mer pour la Bretagne. En 1895, Concarneau, Douarnenez et la Pointe du Raz y sont à l'honneur. En 1896, c'est au tour de Beg-Meil, qui commence à changer de physionomie : les premières villas apparaissent.



En 1899, Félix Guyon fait construire le majestueux château de Bot-Conan. Et comme le monde est petit ! Guyon est alors le professeur de chirurgie de Robert Proust, le frère cadet de Marcel. Au début du 20ème siècle, la construction s'accélère, avec des architectes renommés, comme Charles Chaussepied qui imagine la villa Paludes et la villa Ker-Alor, dont les plans sont exposés en 1904 sous la nef du Grand Palais à Paris lors du Salon des Artistes français ! L'ancienne épicerie que vous voyez sur la photo et qui se trouve devant vous est la résultante de cet essor



Avec ce développement économique, tous les modes de transport se développent. Des petits trains de campagne sont créés, avec des haltes dans des lieux comme Douarnenez, Audierne, Pont-l'Abbé, Concarneau, Pont-Aven... Sur mer, la Société de Navigation de Beg-Meil propose son bateau à vapeur. Le plus célèbre d'entre eux est le vapeur Jeanne-Yvonne.

Les hôtels ne sont pas en reste, ils fleurissent vite, comme en 1898, lorsqu'on fonde l'Hôtel des Dunes. Apparaissent aussi des pensions de famille, car dorénavant, on s'installe chaque année en famille pour la saison entière, comme ici devant vous et en photo, la villa Ker Guel Moor.



Une autre photo montre un enfant devant la barrière en bois : cela se trouve aussi près de vous, c'est devant l'actuel n°115. Et si vous comparez le tracé du chemin et la photo, vous y êtes ! Vous voyez qu'il n'a pas changé.

Avec l'essor des Bains de Mer, on voit arriver sur les plages des femmes et leurs dames de compagnie. Alors, les créateurs redoublent d'imagination pour concevoir des costumes de plage, d'abord très couvrants, puis de moins en moins, au point que les fouesnantais appellent les baigneurs : "*les montre-culs*". Pour le confort des baigneurs, apparaissent des cabines de bain mobiles aux plages de Kermyl, des Dunes, et, des cabines de bain posées sur des socles maçonnés aux plages de La Cale. On commence aussi à planter des pins maritimes pour embellir les promontoires aux Dunes et à Kermyl.



Le DÉPART



C'est le départ... Reynaldo dit "Beg-Meil est le seul endroit qui me plaise vraiment de tous ceux que j'ai vus en Bretagne. Nous avons vu ici des couchers de soleils prodigieux et bien d'autres merveilles". Marcel explique :

"L'automne s'avance. Nous sommes maintenant seuls dans l'hôtel. Je vais avec le maître d'hôtel dans sa voiture, quand il a à faire des lieues dans un village dans les terres, et à côté de lui sur le siège je réponds aux saluts des paysans. Mais ces beaux jours comme toute chose prennent fin".

Marcel Proust

Reynaldo nous donne la météo : "Temps pluvieux mais sympathique". Marcel est triste :

"Je quitte Beg-Meil. Je dis adieu à la mer, puis je dis adieu à l'aubergiste, à la servante, je la charge de dire adieu au mousse qui m'a si souvent conduit et qui, à cette heure, est à la pêche. Des choses que j'ai tant aimées, à l'adoration desquelles j'ai consacré pendant deux mois toutes mes heures, je ne peux penser que c'est maintenant de la tendresse à jamais perdue, que c'est fini de ces choses".

Marcel Proust



Marcel n'oublie pas Beg-Meil. En 1903, il dit "Beg-Meil est un clos de pommiers dévalant jusque dans la baie de Concarneau qui est la plus noble et douce et délicieuse chose que je connaisse." En 1904, il dit "J'adore Beg-Meil, où il est exquis de vivre". En 1912, il dit à Reynaldo "Il est vaguement question que je loue en septembre une maison dans le petit Beg-Meil". En 1914, il dit à sa gouvernante "ce que j'aimerais y retourner, peut-être si je vais mieux on ira tous les deux, je voudrais que vous voyiez ça".

Reynaldo HAHN



Pour finir en musique, voici un enregistrement exceptionnel datant de 1927 : c'est la voix de Reynaldo Hahn qui s'accompagne au piano et chante *Le retour du marin*.



Scannez moi !



Une réalisation de l'Office de
tourisme de Fouesnant-les Glénan
en collaboration avec Philippe
Dupont-Mouchet (d'après son livre
Marcel Proust à Beg-Meil).



BALADE NUMÉRIQUE À DÉCOUVRIR SUR L'APPLICATION

CITYGEM



Merci à Philippe Dupont-Mouchet
pour son expertise, ses textes & ses conseils.

Merci aussi à Méloé, stagiaire pour l'Office de
tourisme en charge du projet.



**OFFICE MUNICIPAL DE TOURISME
DE FOUESNANT-LES GLÉNAN**

4 Espace Kernévelleck B.P.14 29170 FOUESNANT
Tél. 02 98 51 18 88 e-mail : info@tourisme-fouesnant.fr
www.tourisme-fouesnant.fr

